



Annales historiques de la Révolution française

331 | janvier-mars 2003
Varia

L'abbé Grégoire et la République des savants,
introduction de Bernard PLONGERON, Paris,
Editions du CTHS, 2001, 302 p.

Introduction avec index et notes

Rita Hermon-Belot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/4812>

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2003

Pagination : 189-190

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Rita Hermon-Belot, « *L'abbé Grégoire et la République des savants*, introduction de Bernard PLONGERON, Paris, Editions du CTHS, 2001, 302 p. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 331 | janvier-mars 2003, mis en ligne le 18 avril 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/4812>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

L'abbé Grégoire et la République des savants, *introduction de Bernard PLONGERON*, Paris, Editions du CTHS, 2001, 302 p.

Introduction avec index et notes

Rita Hermon-Belot

- ¹ Ce précieux petit volume rapproche très judicieusement deux écrits peu connus et tout à fait complémentaires au sein de l'immense production de Grégoire. Rédigé vers 1816-1817, le *Plan d'association générale entre les savants gens de lettres et artistes* veut lancer le projet d'« une organisation de la république des lettres qui donnerait de l'ensemble à ses travaux, qui dirigerait simultanément tous les efforts vers le même but, en assurerait le succès et hâterait le progrès des lumières ». Le principal moyen d'exécution en résidera dans un congrès rassemblant les lettrés des divers pays selon une périodicité fixe mais dans un lieu à chaque fois différent et surtout avec des participants venant de « tous les pays sans distinction d'origine, de sexe, d'état, de couleur et de croyance ». Il s'agit d'organiser une production rationnelle des savoirs, de mettre en œuvre des synergies au sein d'une même discipline ou d'une discipline à l'autre, comme d'un pays ou d'une région du monde à l'autre, de rapprocher théorie et théoriciens de la pratique et des praticiens, et surtout de régénérer l'éducation : « vulgariser pour ainsi dire les bonnes méthodes et les bons modèles ». Programme qui ne constitue aux yeux de Grégoire qu'une « solidarité rigoureusement obligatoire » entre les individus. D'ailleurs lorsqu'il ressent le besoin de préciser les fondements d'une république dont il a si vigoureusement affirmé l'existence, son *Essai sur la solidarité littéraire entre les savants de tous les pays*, opuscule de 23 pages publié en 1824, en revient d'abord à la solidarité, avec un véritable petit traité de philosophie morale qui, après avoir défini les notions de responsabilité et de réciprocité, met en perspective les différentes échelles de solidarité, - solidarités

spécifiques, politiques, commerciales ou religieuses, - solidarité imposée par la nature qui lie chacun à la « famille humaine ».

- 2 Et pour cette république qui rassemble les représentants de l'intelligence humaine, Grégoire estime que la discussion sur la responsabilité est très neuve. Une solidarité qui recouvre les secours aux collègues, l'assistance matérielle aux démunis, mais aussi la défense contre la calomnie, la persécution, la tyrannie, de loin comme de près, à l'égard des étrangers comme des nationaux, ce qui fait de la république des savants le précurseur et le prototype de celle qui un jour réunira « toutes les sections de la famille universelle ».
- 3 Dans ce projet, qu'il présente avec l'empathie qu'on lui connaît depuis longtemps envers un grand homme qu'il a très activement contribué à tirer de l'oubli, Bernard Plongeron voit comme une manière de préfiguration de l'UNESCO, mais aussi un angle d'étude particulièrement pertinent pour approcher le Grégoire de l'après-Révolution. Grâce à un minutieux travail d'identification, les notes reconstituent tout un monde avec lequel Grégoire est en dialogue pour le meilleur et pour le pire, tandis que l'introduction, véritable essai de quelque deux cents pages avec leur propre index, replace ces deux écrits dans le contexte d'un proscrit de la Restauration. Circonstance qui explique l'amertume de certaines longues pages, mais souligne aussi de façon éloquente la capacité de réaction à l'adversité d'un homme pour lequel la république des savants n'est pas qu'une belle idée, mais « une mission pour le dernier quart de sa vie ». Bernard Plongeron éclaire ainsi les enjeux sous-jacents à certains aspects du projet et nous livre une belle reconstitution de l'Europe de Grégoire d'après ses carnets de voyage, un Grégoire qui avait le sentiment de vivre une époque d'apaisement où l'« on est moins français, moins allemand, moins russe et plus européen ».
- 4 On trouve ici, ouverte dès l'aube du XIX^e siècle, la question de ceux que l'on appellera plus tard les « intellectuels » et de leur rôle. Mais c'est dans une acception bien spécifique, car si, entre « savants » et « gens de lettres », Grégoire hésite sur les termes, il sait bien ce qu'il a en tête. Son congrès sera d'abord un congrès libre, en guerre contre l'ignorance parce qu'elle est le meilleur moyen de museler les peuples et que « la lutte entre le despotisme et la liberté est la même qu'entre les ténèbres et la lumière ». Mais ce qu'il vise est « le profit des mœurs plus encore que l'accroissement des sciences ». La première qualité du citoyen de sa république « n'est donc pas d'être savant, mais vertueux ». Une vertu fruit d'une morale introuvable sans religion. Et religion qui serait plutôt la religion chrétienne telle du moins qu'elle devrait être, toute de tolérance et « en harmonie parfaite avec une saine politique, car reposant sur les mêmes bases, elle en déduirait toujours des conséquences favorables à la liberté ». Tandis, que si les sciences, elles, n'ont certes pas de religion, elles prospèrent cependant mieux chez les nations chrétiennes. Ainsi le coup de lumière sur ce pan peu connu de l'œuvre de Grégoire, s'il vient renouveler encore l'admiration pour son ampleur et sa générosité, met en évidence la puissance du principe d'unité au cœur de cette œuvre, éclairant par là même tout un pan d'un projet de modernité catholique bien oublié.